

D'éminentes personnalités reçues à l'O.N.U.

...expriment, au nom de la CONFÉRENCE du 13 Décembre (600 délégués)

l'opposition de tous les Français au réarmement de l'Allemagne

grave danger pour la Paix

LES 600 délégués et personnalités réunis le 13 décembre à l'Hôtel Moderne, sur l'initiative du M.R.A.P., avaient, on s'en souvient, une délégation chargée d'exprimer à l'O.N.U. leur opposition irréductible au réarmement de l'Allemagne. Cette délégation a été reçue vendredi dernier, 4 janvier, par M. J.-B. Orrick, chef de la « Section des organisations non-gouvernementales » auprès des Nations-Unies, au nom de M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U.

Elle comprenait : MM. André BLUMEL, président du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix ; le Professeur HADAMARD, membre de l'Institut ; le Dr WEILL-HALLE, membre de l'Académie de Médecine ; Emile KAHN, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme ; Jacques MARION, secrétaire de la Confédération Générale du Travail ; Edmond FLEG, homme de lettres ; le Rabbin ZAOUÏ ; le Père BERGER ; Léon KARTUN, pianiste ; Adolphe POZNAŃSKI, président de l'Union des Sociétés Juives de France ; Jean de LORME, secrétaire général du Comité Franco-Malgache ; Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P. ; Albert YODINE, du Secrétariat du M.R.A.P.

Cette importante délégation représentant la volonté des Français d'origines, d'opinions et de milieux les plus divers, se pré-

sentait au Palais de Chaillot à 11 heures. M. André Blumel donne, ci-dessous, le compte-rendu de l'entrevue et en analyse la portée.

Le dossier présenté au Secrétaire de l'O.N.U., et que le porte-parole de M. Trygve Lie, s'est engagé à faire connaître aux différentes délégations, comprenait l'ADRESSE A L'O.N.U. adoptée à l'unanimité à l'issue de la Conférence du 13 décembre et signée par tous les délégués, ainsi que la brochure éditée par le M.R.A.P. sur les travaux de cette conférence.

L'adresse à l'O.N.U.

« Les personnalités et organisations soussignées, déclarent notamment l'Adresse à l'O.N.U., ont décidé d'attirer l'attention du Président de l'Assemblée Générale et des délégations de l'O.N.U. sur l'extrême gravité du problème allemand et sur les menaces de guerre qui résultent des récents développements de la situation en Allemagne.

« ... Il est évident que le réarmement de l'Allemagne remettrait de nouveau le pouvoir aux milieux militaristes et racistes qui ont déclenché les atrocités de la deuxième guerre mondiale.

« La participation de l'Allemagne à la course aux armements constituerait une menace directe pour la France, aggraverait encore la tension internationale actuelle et offrirait au mi-

No 103 (207)
20 fr.
BELGIQUE 5 fr.



11 JANVIER 1952

TOUS LES VENDREDIS

« PAS DE NEGOCIATIONS AVEC ADENAUER ! » proclame le peuple israélien

ISRAËL vit, cette semaine, des heures fiévreuses. Dans tout le pays, et surtout à Jérusalem, où la police a institué un véritable état de siège, tout un peuple manifeste au cri de : « Pas de négociations avec Adenauer. »

On assiste en effet à ce paradoxe : c'est le jour même où l'on célébrait la « Journée des Martyrs », pour commémorer les victimes des persécutions nazies, que le gouvernement Ben Gourion a présenté au Parle-

ment son projet de négociations avec le chancelier de Bonn.

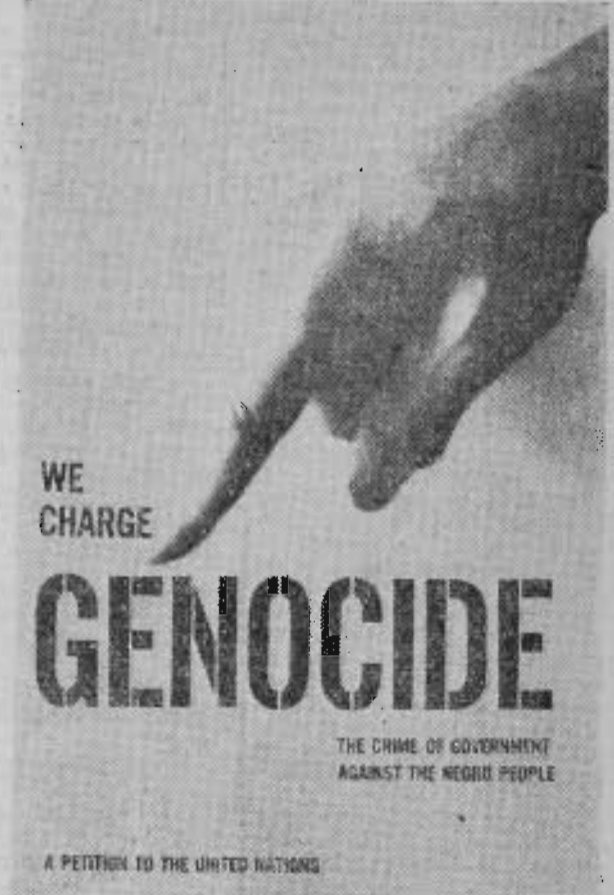
Le prétexte invoqué pour justifier de telles tractations est la déclaration faite en septembre dernier par le Dr Adenauer sur le paiement éventuel de réparations allemandes aux Juifs. Or, il est clair qu'il s'agit, en réalité, sans que le paiement de réparations soit assuré, de réhabiliter, aux yeux des Juifs et de l'opini-

Dans un bouleversant réquisitoire 15 MILLIONS DE NOIRS demandent JUSTICE

« NOUS ACCUSONS DE GENOCIDE » : tel est le titre du document que M. William Patterson, secrétaire général du Congrès des Droits Civiques américains, est venu, récemment, présenter à l'O.N.U.

Quatre-vingt-huit Américains, Noirs et Blancs, intellectuels et ouvriers, artistes et écrivains, ont signé ce volume de plus de 200 pages, irrefutable réquisitoire, vibrant appel à la justice, au respect des droits de tous les hommes.

A sa lecture, on ne peut qu'être bouleversé, indigné par la violence de ce racisme criminel qui opprime 15 millions de Noirs aux Etats-Unis. Racisme toléré, voire encouragé par les autorités, pesant à chaque heure, de la naissance à la mort, sur la destinée du citoyen « de couleur ». Racisme assassin, coupable d'avoir exterminé en un siècle, par les lynchages épi-



Ces différents points, servant de base au classement des faits, dans le document édité par le Congrès des Droits Civiques, d'innombrables cas ne représentant d'ailleurs qu'une faible partie de la réalité.



Une partie de la délégation. De dr. à g. : MM. Léon Kartun, le Dr Weill-Halle, le Rabbin Zaoui, E. Fleg, le Prof. Hadamard, Emile Kahn, A. Blumel, A. Poznański, A. Yodine, Ch. Palant, Ch. Hutman, Jacques Marion.

Témoignage d'un travailleur algérien « J'ai rencontré en France le racisme... mais surtout la solidarité humaine »

TRES souvent, en Algérie, au cours de discussions, entre camarades appartenant à des horizons politiques différents, sur des sujets tels que « le soutien apporté par le peuple de France au peuple algérien, dans la lutte pour sa libération nationale », nous étions amenés à évoquer le problème des préjugés raciaux, et certains d'entre nous affirmait avec force que les Français, dans leur ensemble, nourrissent à l'égard de tous les Nord-Africains, travaillant dans la métropole, des sentiments... inamicaux, et que, par conséquent, il était illogique d'admettre qu'ils pourraient nous aider dans notre lutte pour la liberté et l'égalité.

Quant à moi, de qui j'éprouvais les idées, ils objectaient qu'ils considéraient par « le peuple de France » la classe ouvrière, la petite paysannerie et les éléments progressistes des classes moyennes, et qu'ils n'avaient nul besoin de traverser la Méditerranée pour se convaincre de la solidarité entre deux peuples, intéressés tous deux, de la même manière, à abattre leur ennemi commun, et ils ajoutaient que, précisément, c'était cet ennemi qui essayait par tous les moyens en son pouvoir d'empêcher une union nuisible à son existence.

Comme beaucoup de mes coreligionnaires, chassés de chez eux par la misère, j'ai été obligé de m'expatrier. Je n'ai pas éprouvé de regrets à quitter mes amis, mes parents, ma famille et tout ce qui m'était cher.



Boukelif HAFALD.

AVANT LE DEPART

« J'ai rencontré en France le racisme... mais surtout la solidarité humaine »

Bilan provisoire

LE M.R.A.P. avait réuni, le 13 décembre dernier, de nombreuses organisations et une liste importante de personnalités, tant par leur nombre que par leur éclat. De l'Institut de France à la Confédération Générale du Travail, en passant par la glorieuse Ligue des Droits de l'Homme, les réponses avaient jailli et les présences s'étaient affirmées.

L'émotion produite par les préparatifs du réarmement de l'Allemagne, par la menace de voir, enroulés côte à côte sous un même uniforme, les assassins et les victimes, les tortionnaires et les suppliciés, avait rempli la grande salle de l'Hôtel Moderne, débordant même dans les couloirs, d'une assistance représentative. L'union fut complète ; pas une dissonance dans les discours ni

PAR **ANDRÉ BLUMEL**

dans la salle qui, visiblement, adhérait à un mouvement unanime aux analyses, aux thèses, aux explications, à l'émotion des orateurs, et d'un même cœur une résolution précise et pondérée fut adoptée.

Mais la bataille pour la Paix ne fait que commencer. L'élan parti de la réunion du 13 décembre se prolonge dans Paris, s'étend en France, comme nous le constatons par les nombreuses approbations reçues de province.

La Conférence, d'ailleurs, avait voulu concrétiser cet élan

SUITE EN PAGE 3

La campagne des Cartes d'Amis est ouverte DONNONS AU M.R.A.P. les moyens DE POURSUIVRE SON ACTION

Le jeudi 3 janvier, une réunion extraordinaire groupait, dans une atmosphère de travail et de sérieux, le Bureau National du M. R. A. P. et son Secrétaire, la Commission des finances et de nombreux invités du Comité d'Action.

Cette soirée, comme devait le souligner Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., était destinée à poser et résoudre le problème du soutien de notre Mouvement, par le placement de milliers de cartes d'Amis du M.R.A.P.

L'année 1951 se termine sous le signe d'une aggravation des dangers et des menaces racistes, dit Charles Palant. Si nous voulons organiser la riposte, il nous faut les moyens matériels de soutenir et de

poursuivre notre action contre l'antisémitisme, contre le racisme et pour la Paix. Il faut organiser les démarches auprès de ceux qui ne peuvent pas refuser de nous aider.

Notre ami Yodine, du Secrétariat, vint alors préciser, après avoir brossé un tableau de notre activité au cours de l'année 1951, le plan de travail prévu par le Secrétariat pour assurer l'essor financier nécessaire.

« Nous ne sommes pas une caste, mais un mouvement populaire... Nous proposons donc que ce mois de janvier soit placé sous la préoccupation essentielle de distribuer et faire distribuer le plus grand nombre possible de cartes d'Amis. »

A la suite d'un fructueux échange de vues et de suggestions diverses, il a été décidé d'intensifier notre activité :

- AUPRES DES SECTIONS DU M.R.A.P., dont certaines ont déjà envisagé différents moyens de distribuer les cartes à tous nos amis ; en particulier, la section du 18^e organise, le 25 janvier, une réception pour la distribution des cartes.
- AUPRES DES SOCIÉTÉS, au nom desquelles MM. Poznański et Schuschkin, président et vice-président de l'U.S.J.F., nous apporteront leur appui total.
- AUPRES DES ORGANISATIONS AFFILIEES.
- AUPRES DES BRANCHES INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES. Diverses dispositions furent éga-

SUITE EN PAGE 2

Pourquoi vous deviendrez Amis du M.R.A.P.

Tout ce que nous faisons, nous le faisons pour la Paix, pour la liberté, pour la justice, pour la dignité de l'homme.

M. R. A. P. entend les ennemis de la Démocratie et de la Paix.

Ce qu'on peut lire sur la Carte d'Ami du M.R.A.P.

LETTRES de Romain Rolland à Elie Walach jeune Résistant juif

Il y a sept ans mourut Romain Rolland. On sait l'influence qu'a eu sur la génération d'entre les deux guerres ce grand défenseur de la paix. Des milliers de jeunes ont aimé Jean-Christophe qui leur montra le chemin de l'espérance dans la lutte, symbole de la vie plus forte que tout.

Elie Walach fut l'un d'eux, un parmi les meilleurs.

A 17 ans, ce jeune métallurgiste a lu avec ferveur toutes les œuvres de Romain Rolland. Son enthousiasme lui donna l'audace d'écrire un grand écrivain. Celui-ci lui répondit, l'invitant à venir le voir à Vézelay.

Dans son journal, Romain Rolland raconte ainsi cette visite :

« Pour la Pentecôte, viennent me voir quelques jeunes gens de Paris. Nous promènerons en auto deux d'entre eux — un ouvrier dans une fabrique de machines, et une dactylo dans une maison de commerce, — jusqu'à Clamecy, qu'ils voulaient voir. Ils sont tout pleins de Jean-Christophe et j'apprends par eux qu'il avait dans cette jeunesse ouvrière de Paris. C'était en mai 1939.

Vient la guerre, l'occupation,



Elie WALACH

Elie Walach entre dans la Résistance ; il est aux côtés de Louis Fabien, parmi les premiers Francs-Tireurs et Partisans. Mais, au milieu des difficultés, des embûches de la vie clandestine, Walach conserve toujours pur son amour et son respect pour Romain Rolland. Il lui écrit Rolland lui répond :

« Péris point des temps meilleurs.

Les étrennes de la PAIX : 596.302.298 signatures

A la date du 1er janvier, 596.302.298 hommes et femmes, de toutes races, de toutes nationalités, de toutes croyances religieuses et opinions politiques, ont signé l'appel pour un Pacte de Paix entre les 5 Grands.

La France, par exemple, apporte 10 millions de signatures, et l'Italie 16 millions ; l'Allemagne 16.700.000 et le Japon 6 millions.

De l'U.R.S.S. (117.669.320) à la Chine (344.530.057), du Brésil (3 millions) à l'Australie (90.000), du Viet-Nam (7.532.578) à la Pologne (18.053.000), aux quatre coins du globe retentit avec force la voix pacifique des simples gens.

En Israël, 354.159 signatures ont été collectées ; 120.000 en Algérie ; 130.000 en Tunisie ; 1.961.198 en Iran ; 100.000 en Egypte ; 265.000 en Syrie ; 200.000 au Liban ; et, malgré la terreur fasciste, 20.000 en Irak et 22.000 en Transjordanie.

Ces chiffres traduisent la volonté de paix des peuples du Moyen-Orient.

Et l'on comprend que la malheureuse Corée présente le beau bilan de 7.047.821 signatures.

Ces chiffres impressionnants, qui permettent bien des espoirs, sont aussi un encouragement à poursuivre la collecte des signatures.

Dans ce numéro

- PAGE 2 :
 - LA NAISSANCE DU MONSIEUR, extraits du dernier roman d'Anna SUGHIER.
 - CE QUE PARLER NE VEUT PAS DIRE, par Gabriel TIMMORY.
- PAGE 3 :
 - 1933 - 1951 : REMINISCENCES ET ESPOIRS.
 - Un article de Fernand VIGNE, secrétaire général du Mouvement de la Paix.
- PAGE 4 :
 - REPOSE A UNE TENTATIVE DE DIVERSION, par Henry BULAVKO.

BILLETS AIGRES-DOUX par Gabriel TIMMORY

Ce que parler ne veut pas dire...

A. M. de Vangelas, dans l'autre monde

J'Étais au regret, Monsieur, de troubler votre repos éternel. Les circonstances justifient mon indiscret.

En publiant, voici trois siècles, vos Remarques sur la Langue Française, vous lui avez enseigné à adopter le bon usage, également éloigné de l'afféterie et de la grossièreté.

Or, elle a, de nouveau, besoin de vous, parce qu'elle risque de perdre la clarté qui a fait sa gloire.

Vous connaissez, évidemment, la figure de rhétorique dite « euphémisme », qui consiste à atténuer l'expression d'une idée désagréable.

Vous devez certainement développer avec nous des sophistications qui, brouillant les idées, égarent les braves gens.

Du haut du ciel, votre digne épouse, au double vertu d'honnête homme et de grammairien n'a point manqué de vous assurer une place.

Or, ce traquage du vocabulaire qui supplante, comme un manège d'annusées, la douceur des opérations fiscales, est dangereux en politique.

Au début de la République, ses adversaires, Bonapartistes, Légitimistes ou Orléanistes, ne cachèrent pas leur dessein de lui substituer les uns l'Empire, les autres la Monarchie.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

Comme, à présent, elle a surgi de ses ruines, ils reviennent à la tactique qui, une fois, leur a réussi.

CINÉMA La longue route de l'horreur (qu'il ne faut pas oublier)

LORSQUE l'écran reflète le mot « fin », dans un silence angoissé, j'entendis une femme placée derrière moi dire à son compagnon :

« Il n'est pas possible que ces choses-là se soient passées, c'est exagéré... »

Et pourtant, ceux qui conquirent les camps de la mort et les prisons nazies ne pourront qu'affirmer au contraire, que l'horreur n'est pas là tout entière, car il ne sera jamais possible de la montrer jusqu'au bout ; les nerfs n'y résisteraient pas.

TEREZIN, MAIDANECK... 140.000 hommes, femmes et enfants sont passés à Terezin, petite ville du nord-ouest de Prague (sur la route de Berlin).

L'année après l'autre, les familles juives de Prague recevront l'ordre de se rendre en un point de la ville d'où partira le « transport » tant redouté. A peine la porte franchie, commencent les coups, les cris des victimes, le hurlement des bêtes fascistes.

LA LEÇON DE L'HISTOIRE Ce bouleversant témoignage ne peut se raconter. Il faut le voir, y emmener tous ses amis et connaissances, car il reste des gens qui ignorent ce que furent les persécutions nazies, et il en est d'autres qui l'oublient peu à peu.

« Pour ceux d'aujourd'hui, la parole ne peut pas grand chose. Il n'y a qu'à être braves et patients, et à mener en commun le combat contre l'hitlérisme, jusqu'à ce qu'il soit vaincu. Car s'il ne l'était tout périait de ce que nous aimons et respectons : notre France, nos libertés et nos grands espoirs. Il faut que Hitler soit vaincu. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Roméo Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méduse » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Je n'ai de jeune, écrit-il encore à Watach, que le cœur, et mon avenir est celui des autres. » Mais l'admiration de ces jeunes pleins de foi le réchauffe. « Je me demande, lit-on dans une autre lettre à Watach, ce que j'ai fait pour mériter de telles affections... Rien ne peut m'être meilleur — si près du terme de ma vie — que de penser que cette vie a fait du bien, en fait encore aux jeunes de France. Puisse-t-elle vous apporter encore lumière et chaleur quand je vous aurai quittés. »

« Pour ceux d'aujourd'hui, la parole ne peut pas grand chose. Il n'y a qu'à être braves et patients, et à mener en commun le combat contre l'hitlérisme, jusqu'à ce qu'il soit vaincu. Car s'il ne l'était tout périait de ce que nous aimons et respectons : notre France, nos libertés et nos grands espoirs. Il faut que Hitler soit vaincu. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Roméo Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méduse » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Je n'ai de jeune, écrit-il encore à Watach, que le cœur, et mon avenir est celui des autres. » Mais l'admiration de ces jeunes pleins de foi le réchauffe. « Je me demande, lit-on dans une autre lettre à Watach, ce que j'ai fait pour mériter de telles affections... Rien ne peut m'être meilleur — si près du terme de ma vie — que de penser que cette vie a fait du bien, en fait encore aux jeunes de France. Puisse-t-elle vous apporter encore lumière et chaleur quand je vous aurai quittés. »

« Pour ceux d'aujourd'hui, la parole ne peut pas grand chose. Il n'y a qu'à être braves et patients, et à mener en commun le combat contre l'hitlérisme, jusqu'à ce qu'il soit vaincu. Car s'il ne l'était tout périait de ce que nous aimons et respectons : notre France, nos libertés et nos grands espoirs. Il faut que Hitler soit vaincu. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Roméo Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méduse » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Je n'ai de jeune, écrit-il encore à Watach, que le cœur, et mon avenir est celui des autres. » Mais l'admiration de ces jeunes pleins de foi le réchauffe. « Je me demande, lit-on dans une autre lettre à Watach, ce que j'ai fait pour mériter de telles affections... Rien ne peut m'être meilleur — si près du terme de ma vie — que de penser que cette vie a fait du bien, en fait encore aux jeunes de France. Puisse-t-elle vous apporter encore lumière et chaleur quand je vous aurai quittés. »

« Pour ceux d'aujourd'hui, la parole ne peut pas grand chose. Il n'y a qu'à être braves et patients, et à mener en commun le combat contre l'hitlérisme, jusqu'à ce qu'il soit vaincu. Car s'il ne l'était tout périait de ce que nous aimons et respectons : notre France, nos libertés et nos grands espoirs. Il faut que Hitler soit vaincu. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Roméo Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méduse » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Je n'ai de jeune, écrit-il encore à Watach, que le cœur, et mon avenir est celui des autres. » Mais l'admiration de ces jeunes pleins de foi le réchauffe. « Je me demande, lit-on dans une autre lettre à Watach, ce que j'ai fait pour mériter de telles affections... Rien ne peut m'être meilleur — si près du terme de ma vie — que de penser que cette vie a fait du bien, en fait encore aux jeunes de France. Puisse-t-elle vous apporter encore lumière et chaleur quand je vous aurai quittés. »

« Pour ceux d'aujourd'hui, la parole ne peut pas grand chose. Il n'y a qu'à être braves et patients, et à mener en commun le combat contre l'hitlérisme, jusqu'à ce qu'il soit vaincu. Car s'il ne l'était tout périait de ce que nous aimons et respectons : notre France, nos libertés et nos grands espoirs. Il faut que Hitler soit vaincu. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Roméo Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méduse » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Je n'ai de jeune, écrit-il encore à Watach, que le cœur, et mon avenir est celui des autres. » Mais l'admiration de ces jeunes pleins de foi le réchauffe. « Je me demande, lit-on dans une autre lettre à Watach, ce que j'ai fait pour mériter de telles affections... Rien ne peut m'être meilleur — si près du terme de ma vie — que de penser que cette vie a fait du bien, en fait encore aux jeunes de France. Puisse-t-elle vous apporter encore lumière et chaleur quand je vous aurai quittés. »

« Pour ceux d'aujourd'hui, la parole ne peut pas grand chose. Il n'y a qu'à être braves et patients, et à mener en commun le combat contre l'hitlérisme, jusqu'à ce qu'il soit vaincu. Car s'il ne l'était tout périait de ce que nous aimons et respectons : notre France, nos libertés et nos grands espoirs. Il faut que Hitler soit vaincu. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

LES mêmes causes produisent les mêmes effets. Il est possible que la résistance des Juifs ne soit pas suffisamment décrite dans cette œuvre. Mais il en ressort en tout cas que seule la lutte paie.

Et les images, tirées des actualités allemandes de 1933 à 1945, nous feront aussi réfléchir. On y voit Dietrich proclamer : « Hitler c'est l'Allemagne, et l'Allemagne c'est Hitler... » et chacun sait que Dietrich vient de reprendre du service.

Cette œuvre historique, nécessaire, émouvante, est de la lignée de « La dernière étape ». Ne la manquez pas, surtout !

Colette MOREL.



L'une des nombreuses scènes bouleversantes du film « Ghetto de Terezin ». Les nazis obligent une Juive d'avancer sur les genoux, l'ense d'un seuil entre les dents.

Romain ROLLAND : « Il faut qu'Hitler soit vaincu »

« Pour ceux d'aujourd'hui, la parole ne peut pas grand chose. Il n'y a qu'à être braves et patients, et à mener en commun le combat contre l'hitlérisme, jusqu'à ce qu'il soit vaincu. Car s'il ne l'était tout périait de ce que nous aimons et respectons : notre France, nos libertés et nos grands espoirs. Il faut que Hitler soit vaincu. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Roméo Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méduse » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Je n'ai de jeune, écrit-il encore à Watach, que le cœur, et mon avenir est celui des autres. » Mais l'admiration de ces jeunes pleins de foi le réchauffe. « Je me demande, lit-on dans une autre lettre à Watach, ce que j'ai fait pour mériter de telles affections... Rien ne peut m'être meilleur — si près du terme de ma vie — que de penser que cette vie a fait du bien, en fait encore aux jeunes de France. Puisse-t-elle vous apporter encore lumière et chaleur quand je vous aurai quittés. »

« Pour ceux d'aujourd'hui, la parole ne peut pas grand chose. Il n'y a qu'à être braves et patients, et à mener en commun le combat contre l'hitlérisme, jusqu'à ce qu'il soit vaincu. Car s'il ne l'était tout périait de ce que nous aimons et respectons : notre France, nos libertés et nos grands espoirs. Il faut que Hitler soit vaincu. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Roméo Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méduse » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Je n'ai de jeune, écrit-il encore à Watach, que le cœur, et mon avenir est celui des autres. » Mais l'admiration de ces jeunes pleins de foi le réchauffe. « Je me demande, lit-on dans une autre lettre à Watach, ce que j'ai fait pour mériter de telles affections... Rien ne peut m'être meilleur — si près du terme de ma vie — que de penser que cette vie a fait du bien, en fait encore aux jeunes de France. Puisse-t-elle vous apporter encore lumière et chaleur quand je vous aurai quittés. »

« Pour ceux d'aujourd'hui, la parole ne peut pas grand chose. Il n'y a qu'à être braves et patients, et à mener en commun le combat contre l'hitlérisme, jusqu'à ce qu'il soit vaincu. Car s'il ne l'était tout périait de ce que nous aimons et respectons : notre France, nos libertés et nos grands espoirs. Il faut que Hitler soit vaincu. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Roméo Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méduse » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Je n'ai de jeune, écrit-il encore à Watach, que le cœur, et mon avenir est celui des autres. » Mais l'admiration de ces jeunes pleins de foi le réchauffe. « Je me demande, lit-on dans une autre lettre à Watach, ce que j'ai fait pour mériter de telles affections... Rien ne peut m'être meilleur — si près du terme de ma vie — que de penser que cette vie a fait du bien, en fait encore aux jeunes de France. Puisse-t-elle vous apporter encore lumière et chaleur quand je vous aurai quittés. »

« Pour ceux d'aujourd'hui, la parole ne peut pas grand chose. Il n'y a qu'à être braves et patients, et à mener en commun le combat contre l'hitlérisme, jusqu'à ce qu'il soit vaincu. Car s'il ne l'était tout périait de ce que nous aimons et respectons : notre France, nos libertés et nos grands espoirs. Il faut que Hitler soit vaincu. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Roméo Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méduse » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

« Je n'ai de jeune, écrit-il encore à Watach, que le cœur, et mon avenir est celui des autres. » Mais l'admiration de ces jeunes pleins de foi le réchauffe. « Je me demande, lit-on dans une autre lettre à Watach, ce que j'ai fait pour mériter de telles affections... Rien ne peut m'être meilleur — si près du terme de ma vie — que de penser que cette vie a fait du bien, en fait encore aux jeunes de France. Puisse-t-elle vous apporter encore lumière et chaleur quand je vous aurai quittés. »

« Pour ceux d'aujourd'hui, la parole ne peut pas grand chose. Il n'y a qu'à être braves et patients, et à mener en commun le combat contre l'hitlérisme, jusqu'à ce qu'il soit vaincu. Car s'il ne l'était tout périait de ce que nous aimons et respectons : notre France, nos libertés et nos grands espoirs. Il faut que Hitler soit vaincu. »

« Quel arbre ! Que de sève ! Un fruit tombe et se transforme en graine, et du fond de la terre, il revêt et bientôt renaît. Un tel arbre ne peut mourir ! »

« Roméo Rolland aurait retrouvé dans ces mots merveilleux cette « méduse » et cette « chaleur » dont il brûlait lui-même... »

PEINTURE UNE EXPOSITION ANTIFRANQUISTE

ELLE est dominée par Picasso. Parmi les trois tableaux que ce dernier expose, un très curieux et beau « Café de Reyon ». Mais comment ne pas sourire, émerveillé, devant le si spirituel dessin de Picasso ornant le catalogue de l'exposition ?

« Mais il y a encore les œuvres de Siqueros, de Rivera, de Parro, de Clavé, de Polé, de Vines, de Floris, et d'autres. Différentes tendances s'expriment à cette exposition hispano-américaine. L'impressionnisme fluide se rencontre avec des constructions bien fermées, ornées, des travaux de géométrie aimant les couleurs et ceux de l'art « hors nature » voisinant avec de bons portraits des humains.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

« Mais le but de tous les exposants est le même : manifester leur indépendance à l'égard du régime de Franco qui, à Madrid, par sa « Biennale d'Art », cherche à gagner les artistes. C'est pour mieux souligner leur refus de participer à l'exposition de Franco qu'ils ont décidé d'organiser cette exposition à Paris.

La vie du M.R.A.P.

DE BONS EXEMPLES DE DIFFUSION

J'AI pour devoir de faire lire « Droit et Liberté », car c'est le seul journal contre le racisme et pour la Paix, qui s'est consacré uniquement à la cause des races de couleur auxquelles j'appartiens.

Nous sommes à un moment décisif de l'histoire, c'est pourquoi les racistes veulent barrer la route à l'évolution de notre race, et cela par quel moyen ? La guerre, avec son cortège d'assassins des races dites inférieures.

Ce sont les raisons qui me poussent à mener la lutte à vos côtés et à vous envoyer de nouveaux abonnés.

Voilà ce que nous écrit M. Maurice Palmont, de Basse-Terre, à la Martinique, qui en est à son vingtième abonné.

Dans la métropole, l'effort de nos amis ne se ralentit pas non plus. Lyon forme un groupe de 20 jeunes qui diffuse 80 journaux. 50 sont vendus à la criée sur la place des Terreaux.

Notre amie, Frieda Majer, du 2.

DANS LES SALONS DU CERCLE MILITAIRE PLACE SAINT-AUGUSTIN le Samedi 12 Janvier 1952 de 21 heures à 24 heures.

LA « FRATERNITÉ DES TAILLEURS », Société de secours mutuels, fondée en 1890 organise son GRAND BAL DE NUIT

Orchestre Yvon ALLAIN et le concours de Robert ROCCA avec Ginette GAP. SOUPER - BUFFET. Prix d'entrée : 500.

Anna Seghers, la plus grande romancière allemande de notre époque, n'est connue en France que depuis la Libération. Pourtant, c'est avant le 30 janvier 1933 que parurent, en Allemagne ses premières œuvres, et notamment Les Compagnons. Après le coup d'Etat de Hitler, elle se réfugia en France, où elle écrivit : La Capitulation, Le Salut, Le chemin de Février, La Septième Croix. Ce dernier roman fut porté à l'écran. Malgré la police, Anna Seghers s'échappa de France en 1940 et réussit à gagner Mexico. En cours de route, elle écrivit Transit. Aujourd'hui, Anna Seghers publie Les morts restent jeunes (Editions Albin Michel), long roman qui relate l'Allemagne de 1919 à 1945.

Il est difficile de parler en quelques lignes de ce roman où est démontée toute l'ascension hitlérienne, en même temps que se creuse le combat souterrain de la résistance des ouvriers allemands et des antifascistes. Anna Seghers vient d'obtenir le Prix Staline pour la consolidation de la paix entre les peuples.

Les morts restent jeunes s'ouvrent sur le meurtre, en 1920, d'un jeune communiste allemand, Erwin. Les cinq garde-blancs qui l'ont assassiné reprennent place dans notre nouveau avant de connaître le châtiment. Au moment du coup d'Etat de Hitler, ils sont devenus hitlériens.

Ernst von Lieven, noble belge émigré, officier garde-blanc, puis qui a exercé diverses professions sans succès, entre dans les S.S. Lieven est un aventurier rallié au nazisme par opportunisme.

En fait, c'était Otto Lieven, son cousin, qui avait été exproprié (en Lettonie, N.D.L.R.). Lui-même, Ernst, n'avait jamais eu plus de bien qu'il n'en avait à présent, mais le nom de famille prêtait à confusion.

Il ne faudrait pas dire au banquier que vous avez des sympathies nazies : il ne peut souffrir le mot de socialisme... Alors, n'ayez pas peur : il y a longtemps que j'ai

La vie du M.R.A.P.

DE BONS EXEMPLES DE DIFFUSION

J'AI pour devoir de faire lire « Droit et Liberté », car c'est le seul journal contre le racisme et pour la Paix, qui s'est consacré uniquement à la cause des races de couleur auxquelles j'appartiens.

Nous sommes à un moment décisif de l'histoire, c'est pourquoi les racistes veulent barrer la route à l'évolution de notre race, et cela par quel moyen ? La guerre, avec son cortège d'assassins des races dites inférieures.

Ce sont les raisons qui me poussent à mener la lutte à vos côtés et à vous envoyer de nouveaux abonnés.

Voilà ce que nous écrit M. Maurice Palmont, de Basse-Terre, à la Martinique, qui en est à son vingtième abonné.

Dans la métropole, l'effort de nos amis ne se ralentit pas non plus. Lyon forme un groupe de 20 jeunes qui diffuse 80 journaux. 50 sont vendus à la criée sur la place des Terreaux.

Notre amie, Frieda Majer, du 2.

DANS LES SALONS DU CERCLE MILITAIRE PLACE SAINT-AUGUSTIN le Samedi 12 Janvier 1952 de 21 heures à 24 heures.

LA « FRATERNITÉ DES TAILLEURS », Société de secours mutuels, fondée en 18

JANVIER 1933-JANVIER 1952

Réminiscences et espoirs

L'UNE DES RAISONS FRANÇAISES de réclamer le Pacte à Cinq

LES Assises Nationales pour le désarmement et la Paix se sont prononcées sans réserve et à l'unanimité contre le réarmement allemand.

par Fernand VIGNE
Secrétaire général du Mouvement de la Paix

toute la France montrant à la fois leur fidélité à la mémoire de nos martyrs et leur confiance dans les forces de paix d'Allemagne.

APRES la délégation (Suite de l'article d'André BLUMEL)

unanime; elle avait chargé une délégation de porter son memorandum à l'O.N.U., dont précisément les assises se tiennent à Paris.

Sa volonté a été exécutée. Un fonctionnaire important du Secrétariat de l'O.N.U. a reçu une émanation de cette délégation, dans un local où on ne peut pas dire qu'il était à l'échelle du monde.

De plus, il ne dissimula pas son sentiment personnel. L'O.N.U., précisa-t-il, n'est pas chargée du réarmement, mais du désarmement.

Ces premières démarches, ce début de l'action donnent déjà des résultats tangibles.

La vague, partie de la Conférence, atteint d'autres rives. L'opinion publique réagit avec faveur; elle pense de plus en plus comme mon vieil ami Emile Kahn.

Dire oui au réarmement de l'Allemagne, c'est dire non à la France.

Une armée nazie. Par ses soldats, mercenaires recrutés parmi les anciens S.S. par ses chefs comme Guderian, par le but qu'elle se propose: la reconstitution du Grand Reich hitlérien.



Neisse; son ministre Sealbom revendique l'Alsace et la Lorraine; le professeur Hallstein, du ministère des Affaires étrangères de Bonn, exige, en vertu du principe de l'égalité des droits, l'inclusion de l'Allemagne de l'Ouest dans le Pacte Atlantique.

Que reste-t-il, dès lors, de l'armée européenne? Il s'agit donc d'une coalition dans laquelle la Wehrmacht aurait fatalement la prépondérance.

Au moment où ce camouflé s'efface, il apparaît évident, pour les simples gens, que la militarisation des nazis n'est pas un gage de paix.

C'est d'ailleurs le vœu profond du peuple allemand, comme était obligé de le reconnaître le « Figaro » qui écrivait le 15 décembre 1931: « Disons-le clairement: l'Allemagne a peur des deux mois qui vont venir, des décisions qui vont être prises. Entre l'armée européenne et l'armée atlantique, il choisirait pas d'armée du tout. »

Dans ces conditions, les responsabilités qui pèsent sur la France sont très grandes, car si elle disait non à la reconstitution d'une nouvelle Wehrmacht, ainsi qu'aux dépenses militaires insensées que l'on exige d'elle, la situation de l'Europe serait complètement modifiée.

Les Assises Nationales, qui se sont placées sous le signe du désarmement, ne pouvaient que stigmatiser le réarmement allemand comme la pire expression de la course aux armements.

Mais il ne s'agit pas que nous devions attendre que la conclusion du Pacte de Paix donne une solution pacifique au problème allemand.

USSI bien, les délégués aux Assises, réunis dans la commission du problème allemand, ont étudié les actions contre le réarmement allemand qui pourront se poursuivre dans trois directions: l'action propre du Mouvement, l'action en association, la préparation de la Conférence européenne.

L'action propre du Mouvement: il s'agit pour lui d'alerter, de convaincre et d'entraîner l'opinion en lui proposant une issue: hier le problème du réarmement allemand à la lutte générale pour la paix, qu'il s'agisse de pétitions à l'O.N.U. ou des explications données pour obtenir une signature au titre de l'Appel du Conseil Mondial.

L'action en association: pour une action donnée, le Mouvement s'associe à des personnalités ou mouvements qui, sur le terrain, demeurent encore éloignés de lui.

C'est ainsi que fut préparée la Rencontre franco-allemande de Strasbourg qui publia un Manifeste contre le réarmement allemand et qui a lancé l'idée d'une « Conférence internationale de l'Allemagne et des pays voisins ».

Leurs crimes deviennent loi: antisémitisme et anticomunisme sanglants deviennent « maintien de l'ordre ». Hitler a en main tout l'appareil de répression de l'Etat.

En trois mois, ce sera la course à l'abime, jalonnée de pillages, de pogroms, de meurtres, de propagande effrénée contre les « juéonaxistes ». Le 28 février, Hitler croit pouvoir se débarrasser à tout jamais des communistes en organisant la mise en scène grandguignolesque de l'incendie du Reichstag.

Pour une Wehrmacht "efficace"



« Les signes alarmants d'activités néo-nazies se développent et vont encore se développer plus largement, dans tous les domaines, représentant un danger en puissance que personne ne peut ignorer... »

Mais c'est pourtant tout à fait normal, puisqu'en même temps, l'armée allemande dans le Pacte Atlantique et l'Armée européenne (sic)!

Et la nuit tomba sur l'Allemagne

Janvier 1933 - Janvier 1952

Il n'y a pas d'éternel retour. Il y a seulement des menaces qui se prolongent, que l'on croit avoir à jamais éteintes, et qui renaissent surnoisamment comme un feu qui couvait. Il y a les mêmes forces en présence, à près de 20 années de distance, mais leurs rapports ne sont plus les mêmes.

Il peut donc être intéressant de faire le point et certains rapprochements qui s'imposent.

Le 30 janvier 1933, un coup de tonnerre éclate à Berlin, qui n'est pas fini d'ébranler le monde. Hitler est appelé au pouvoir par le Président von Hindenburg.

Le petit terroriste de Munich est nommé chef d'un cabinet de « concentration nationale ».

Et la nuit tombe sur l'Allemagne. Pour douze années, ce soir du 30 janvier 1933, on définit, conquérants, à la leur des torches, follement acclamés, les cohortes interminables des sections d'assaut d'Herzog Goering, vêtues de noir. Le signal de la réconciliation, du rassemblement antidémocratique, a été donné, et quand les dernières fanfares ont fermé la marche des troupes nazies, la foule a nouveau s'est ouverte pour voir défiler aussi, à la suite, comme un symbole, les légionnaires du « Casque d'acier ».

Hitler, à la tête de ses hommes de main, est installé aux commandes par les grands financiers. Sous son bras raidi dans le salut fasciste se sont regroupés, pour la « plus grande Allemagne » les industriels, avec Hugenberg, les grands propriétaires fonciers, avec Von Papen, vice-chancelier, et les militaristes prussiens, avec von Blomberg.

Leur régime devient loi: antisémitisme et anticomunisme sanglants deviennent « maintien de l'ordre ». Hitler a en main tout l'appareil de répression de l'Etat.

Le 3 février, Hitler croit pouvoir se débarrasser à tout jamais des communistes en organisant la mise en scène grandguignolesque de l'incendie du Reichstag.

Le régime de la rhubarbe germanique. Le crétinisme sanglant et bête s'est installé au pouvoir. Ependant plus de dix années, un grand pays retournera à une sorte de préhistoire mécanisée.

Il y aura l'organisation industrielle des massacres. Il y aura des hommes capables d'écrire et de lire sans gêne aucune: « Nous n'avons plus besoin de toi, citoyen étranger. Le rhubarbe allemand te remplacera. Elle est un agent purifiant conforme au type germanique. Réparons avec le rhubarbe allemand les péchés commis avec le citron étranger. »

« Incapable d'être plus long, il y a le souvenir d'un état d'horreur dans nos mémoires. » Mais un anniversaire n'est pas seulement un souvenir, c'est aussi une confrontation avec la réalité d'aujourd'hui.

Le 30 janvier 1933, sur le monde, mais surtout au sein de l'Allemagne nous nous attendrions à mieux savoir encore la menace qui se précise, dans notre pays. Tout se tient, bien sûr, et la terreur nazie dans l'Allemagne de Bonn s'accomplit aujourd'hui du plan Schöckmann, comme hier du plan Young.

L'ordre de la dénazification en Allemagne occidentale précède, comme par hasard, les démarches d'extrême droite pour leur collaboration française.

Les criminels de guerre SE PORTENT BIEN

Un nouveau, douze criminels de guerre ont été libérés de Landsberg, le 11 janvier, à la suite des mesures dites de « clemence » prises par le général américain Hardy, commandant en chef des forces américaines en Europe.

Les nouveaux graciés purgèrent des peines de 10 ans de prison, pour leur participation aux atrocités commises dans des camps de concentration, pour l'exécution d'aviateurs américains et leur rôle dans le massacre de Malmedy.

Vingt-trois autres détenus sont sur le point d'être libérés, à leur tour, le 11 et le 18 janvier. Le nombre de nazis encore emprisonnés à Landsberg est passé de 393 à 150. On comprend l'optimisme du chancelier Adenauer.

L'ex-général nazi Alexander Andross, condamné à la prison à vie pour crimes de guerre, a été gracié par le gouvernement d'Athènes qui maintient en prison des milliers de patriotes grecs, et le consulat d'Allemagne occidentale remboursa au Trésor grec douze millions de drachmes (250.000 francs environ) représentant les frais du procès.

Cet anniversaire du 30 janvier 1933 est digne aussi d'un avertissement. Les fascisme, liés aux intérêts financiers et industriels, avaient ou non, réalité politique qui n'est ni guerre et ni paix, n'a pas disparu. Mais nous sommes priés et dirigés pour le connaître et le démasquer.

« L'ex-général nazi Alexander Andross, condamné à la prison à vie pour crimes de guerre, a été gracié par le gouvernement d'Athènes qui maintient en prison des milliers de patriotes grecs, et le consulat d'Allemagne occidentale remboursa au Trésor grec douze millions de drachmes (250.000 francs environ) représentant les frais du procès. »



Il y a (pour Remer) résistance et résistance

Le général Otto Remer, poursuivant ses travaux littéraires et politiques, vient de publier à Hambourg, aux éditions du Parti Néo-Nazi (SRP), une brochure intitulée « Le 20 juillet 49 ».

Remer, qui fit échouer le complot contre Hitler, à cette date, s'écrie qu'il ne peut plus se taire au moment où de prétendus résistants sont honorés comme des héros, alors que les soldats qui ont fait leur devoir sont considérés comme criminels.

« C'est la résistance des dernières divisions allemandes, écrit-il, qui a sauvé l'Europe du bolchevisme. »

Remer sait toucher au bon endroit. Mais il n'a pas à se plaindre: les « résistants » de son espèce ne sont-ils pas libres ?

Reportage d'un journaliste du « Monde »

En Allemagne de l'Est, les écoliers conjuguent le verbe "défendre la paix"

Tous les journalistes et observateurs qui se sont rendus dans la République Démocratique Allemande soulignent l'énorme effort entrepris en faveur de la jeunesse, que le nazisme n'a pas eu le temps d'invoquer, et que l'éducation nouvelle oriente résolument vers la démocratie et la paix.

« L'ami des hommes ». « Le pionnier défend la paix ». « Le pionnier tient sa parole ». Le reporter interroge Hellmut R... « qui sont confiées les tâches de propagande politique et d'organisation culturelle. »

« Nous comparons aux Jeunesses hitlériennes, me dit-il, est absurde et superflue. Ce que les hitlériens apprennent à ses enfants était facile, ce que nous leur apprenons est difficile. Ils ont fait des brutes; nous en faisons des hommes politiquement et intellectuellement conscients... »

« Regardez ces panneaux: « Le pionnier aime la paix ». « Le pionnier aime tous les hommes ». Dans les camps de H.J. (Hitler Jugend), il y avait des panneaux semblables, mais ils incitaient à la haine et au meurtre. Dire à un enfant: « aime tous les hommes », ou lui dire: « tu es de la race des seigneurs », n'est tout de même pas équivalent. Et je passe sur les nobles chansons antisémitiques qui étaient le fonds du répertoire de la H. J. »

Les cahiers d'une écolière. A Dessau, l'auteur a longuement conversé avec la petite Inge, écolière de 8 ans.

« Chaque cahier a trente-deux pages posit format et se présente sous l'aspect d'un magazine d'actualité. Les deux ailes (recto et verso) de la couverture sont illustrées de photographies et d'allégories ayant trait aux événements de l'histoire immédiate ou aux grandes dates révolutionnaires. Une devise dégage l'idée commune »

qu'expriment toutes les images d'un même cahier: le combat pour la paix, l'amitié, la lutte du peuple chinois, etc., et quel que soient les légendes insistent sur ce que chacune a de particulier.

Mais, d'une façon plus nette encore, le tableau des conjugaisons révèle ce qui différencie profondément deux systèmes d'éducation. On apprend en France à conjuguer le verbe être, le verbe avoir, le verbe aimer ou le verbe défendre. Peu importe ce qu'on est, ce qu'on a, ce qu'on aime ou ce qu'on défend. Le verbe n'est qu'une forme propa à toutes les déterminations.

Inge, au contraire, ne conjugue pas des abstractions aussi vagues, mais donne à la forme verbale le contenu qui en chaque cas lui convient. Inge, que faut-il défendre? La paix. Inge conjuguera donc: Je défends la paix, tu défends la paix, il défend la paix, etc. Que faut-il aimer? La vie. On conjuguera donc: J'aime la vie, tu aimes la vie, il aime la vie, etc. Que faut-il avoir? Une tâche. On aura: J'ai une tâche, tu as une tâche, etc. L'auxiliaire être lui-même, qui selon les philosophes symbolise le concept le plus pauvre et le plus abstrait, sera déterminé: « Je suis jeune, tu es jeune, il est jeune. » Une légende au bas du tableau explique comment il faut défendre la paix: « La paix ne pourra pas être arrachée par la force des armes. Elle sera conquise par la lutte commune et solidaire des hommes et des femmes de bonne volonté, capables d'opérer au triomphe de la raison et de la justice. »

Le génocide contre les Noirs américains

« L'accusé », mais le juge en robe, non le criminel », mais la police, non la foule spontanée, mais les organisations terrorisées autoritaires et approuvées par l'Etat... »

Les causes du génocide. « Notre responsabilité est grande... soulagent dans leur déclaration les signataires. » Mais elle est rendue insignifiante par la responsabilité de ceux qui sont coupables du crime que nous dénonçons.

« Si notre devoir est poursuivi... est désagréable, il est historiquement nécessaire, à la fois pour le bien du peuple américain et pour la paix du monde. Nous nous adressons à l'O.N.U., comme patriotes américains, suffisamment anxieux de sauver leurs compatriotes et toute l'humanité des horreurs de la guerre, pour assumer une tâche aussi douloureuse qu'importante. »

« Nous prouverons, disent-ils encore, que l'objet de ce génocide, comme de tout génocide, est la perpétuation du pouvoir économique et politique de quelques-uns, par l'annihilation de la protestation politique du grand nombre. »

« De quoi sera donc faite cette Wehrmacht EFFICACE, sinon des anciens nazis chevronnés, qu'on libère, en fait, dans ce but. »

« L'accusé », mais le juge en robe, non le criminel », mais la police, non la foule spontanée, mais les organisations terrorisées autoritaires et approuvées par l'Etat... »

Une hallucinante énumération. Il n'est pas possible de reproduire ici l'hallucinatoire énumération des assassinats commis outre-Atlantique, au nom de la « white supremacy », de juin 1945 à juin 1951. Des dix pages sanglantes qui lui sont consacrées, dans le document remis à l'O.N.U., ressort toute l'horreur d'un barbarisme que couvre trop souvent le manteau de la loi.

« Mais depuis juin 1951, la roue du racisme a encore tourné, broyant de nouvelles vies innocentes. Dans un communiqué publié la semaine dernière, le Congrès des Droits Civiles cite onze nouvelles illustrations du génocide, dont nous tirons, au hasard, les exemples suivants, parfois déjà connus: »

- En Floride, le shérif Willis V. Mc Call a tué Samuel Shepherd et blessé Walter Lee Irwin, prisonniers de 23 ans, qu'il conduisait à un nouveau procès où leur innocence avait été prouvée. Ni le gouvernement fédéral, ni les autorités de Floride n'ont puni le shérif Mc Call pour cet assassinat de sang-froid.
- William Harvey, marin noir de l'équipage du « Flying Trader », a été tué d'un coup de revolver par le capitaine du navire Franklin Weaver. Le marin puni, demandait grâce quand il fut abattu. Weaver n'a pas été poursuivi à son retour aux U.S.A.
- A Philadelphie, Pennsylvanie, 40 policiers ont tué un jeune Noir de 21 ans, sans armes, Joseph Austin Conway, prétendument recherché pour vol.
- A Highland Park, Michigan, un jeune Noir de 18 ans, William Washburn, a été tué à coups de revolver par le gendarme Paul Gyvetat, à la suite d'un accident de la circulation. Gyvetat tira quatre fois sur Washburn et abandonna le cadavre de sa victime le long d'un mur, où il fut retrouvé le lendemain matin.
- La Cour d'Appel américaine du Troisième District a refusé d'examiner les cas de quatre Noirs de la Caroline du Nord, condamnés à être exécutés dans la chambre à gaz de cet Etat, à la suite de l'accusation traditionnelle de « viol ».
- A Beaumont, Texas, un tribunal acquittait quatre policiers qui avaient battu à mort Levi Dorsey, un Noir qu'ils avaient arrêté sur l'accusation de vol.
- Ce sont là les formes les plus brutales du racisme antinoir, qu'on ne rendus, hélas! familières au monde entier les lynchages légaux des Sest de Marinsville ou de Willie McCree. Il en est d'autres, qui, pour être moins spectaculaires, sont tout aussi horribles et, au total, plus efficaces. »

(A SUIVRE.)

Nouvelle victime des attentats racistes de Floride
LA VEUVE
du noir américain
Harry MOORE
succombe à ses blessures

LA nuit du 25 décembre, à Miami, le Noir américain Harry Moore, membre de l'Association nationale pour l'avancement des hommes de couleur, était victime d'un attentat raciste. Une bombe placée sous la fenêtre de sa chambre, en explosant, le blessa gravement. Sa mort, quelques heures après son transfert à l'hôpital, avait soulevé une vague de protestations en Amérique et dans le monde entier. Mais, tandis que les criminels continuent toujours, une dépêche nous apprend que la veuve de la victime, Mme Harry Moore, vient de succomber également de ses blessures.

La couleur des morts
Les poètes ont chanté, dans toutes les langues, que tous les hommes retrouvent dans la mort une suprême égalité. Les racistes ne sont pas d'accord :
Citoyen de la ville de Phoenix, dans l'Arizona, un jeune Noir de 18 ans s'était engagé dans l'armée américaine. Il fut tué au mois de juin, sur le front de Corée.
Son corps fut ramené aux U.S.A. où il fut dirigé sur Phoenix, sa ville natale. Mais là, les propriétaires du cimetière s'opposèrent à ce que l'on inhumât dans « leur terre » un ancien combattant de couleur.
Elle vint cinq semaines que la dépouille mortelle du jeune Noir attend, dans la morgue de la ville, qu'on lui trouve une place décente.



Ce que « Colliers » n'a pas prévu
DES CAMPS DE CONCENTRATION aux U.S.A.

TOUT le monde connaît maintenant le scandale soulevé par le dernier numéro spécial de la revue américaine « Colliers », consacré à une anticipation belliciste sur la guerre atomique, dont le goût était pour le moins douteux.
Si les journalistes intéressés ont, avec plaisir, montré l'occupation de la Russie par les troupes américaines, telle qu'ils la concevaient, il est certain qu'ils auraient été plus gênés pour illustrer, tout simplement, cette dépêche de l'agence Reuter, du 31 décembre, qui, elle, n'est pas une fiction :
« Les autorités américaines ont entrepris la construction de camps de détention, pour le cas où il serait nécessaire d'effectuer une rafle des espions et des saboteurs EN PUISSANCE. On a commencé la construction de trois installations pouvant abriter en tout trois mille personnes, et l'on envisage d'utiliser de nouveau le camp de Tule-Lake, en Californie, où vingt mille Japonais furent détenus pendant la dernière guerre ».

- Je suis condamné à mort... - Vous êtes libre

NOUS montrions, dans notre dernier numéro, que la loi d'amnistie actuellement discutée par la Commission de la Justice de l'Assemblée Nationale, permettrait, si elle était votée, le retour à la surface de tous les collabos qui se cachent encore.
Or, certains appliquent cette loi, disent-ou, avant même qu'elle soit votée.
Condamné à mort par contumace, le 21 janvier 1946, pour les crimes commis sans l'occupation, l'ex-préfet régional de Bordeaux, Pierre Allipe, a eu le moment venu de se constituer prisonnier. Il s'est présenté, l'autre jour, aux autorités judiciaires.
En attendant que la loi lui rende sa liberté, ses biens et son honneur, croyez-vous qu'il a été, au moins, gardé à vue ? Non. Le sinistre collabo bénéficie de la liberté provisoire. Un « provisoire » qui pourrait bien devenir définitif, pensent, sans aucun doute, Allipe et ses juges.

ENCORE 4 JUIFS ARRETES EN IRAK

Tandis que le premier ministre irakien, M. Nouri Saïd Pacha, entreprend à Paris et à Londres les démarches nécessaires pour l'inclusion de son pays dans le pacte du Moyen-Orient, la terreur antisémite continue à Bagdad. Le gouvernement irakien espère sans doute, de cette façon, faire oublier à son peuple la politique d'abandon et de misère qu'il mène.
Au milieu des procès antisémites qui se poursuivent à Bagdad, quatre nouveaux Juifs irakiens, hommes et femmes, ont été arrêtés et privés de leur citoyenneté.

La falsification du discours du président Zapotocky Réponse à une tentative de diversion

A la suite de la publication en France d'un passage tronqué d'un récent discours de M. Zapotocky, Président du Conseil de Tchécoslovaquie, le quotidien sioniste « Unzer Wort » (1) me met au défi de donner dans « Droit et Liberté » mon avis à ce sujet. Je ne suis pas, loin de là, le confident de M. Zapotocky, mais la demande d'un « Unzer Wort » est formulée sur un tel ton de courtoisie — qui ne lui est pas habituel, hélas ! — que j'aurais mauvaise grâce de ne pas y répondre.

Car, en toute honnêteté, c'est à cela que se résume toute cette « affaire » montée pour servir d'autant de buts que l'action contre l'antisémitisme. Et lui, je dois vous dire, chers confrères d'Unzer Wort, qu'en plus des falsifications apportées au texte original, il est quelque chose d'autre qui me choque : c'est la rapidité de votre riposte, rapidité à laquelle je ne suis pas habitué de votre part lorsque de véritables manifestations d'antisémitisme se produisent. On pourrait croire que vous vous êtes dépêchés de crier, de crainte de ne plus pouvoir le faire lorsque le texte véritable du discours de M. Zapotocky, serait rendu public en France.

Ceci dit, je ne me suis pas contenté de quelques phrases « arrangées » par une agence de presse américaine pour bondir à l'assaut, comme ça fait, entre autres, l'organe du M.A.P.A. en France. J'ai attendu de voir le texte exact du discours et je ne puis que m'en féliciter.
L'affaire Dreyfus nous a prouvé qu'il fallait se méfier des interprétations et conclusions hâtives.
« Cette canaille de D... » visait un nommé Dubois, mais pour ceux qui avaient intérêt dans la culpabilité de Dreyfus, il ne faisait pas de doute que l'initiale D... ne pouvait désigner que l'officier juif.
Un mot sauté « par hasard », une virgule mal placée, et aussitôt, toutes les interprétations sont permises.

Le faux est des plus grossiers. On trique cyniquement un passage, on l'accroche arbitrairement à un autre, on le réduit en éliminant les mots « superflus », on coiffe le tout d'un « chapeau » suggestif, et le tour est joué.
Et, sans plus tarder, la neutre se lance à l'hallali, croyant avoir acculé sa proie.
Oui, mais voilà, le numéro inéminent de *Rade Pravo* arrive en France, le texte mis en cause est traduit littéralement, à la grande confusion des excités sur commande dont l'hystérie ne peut que s'accroître devant l'échec de leur provocation.
« Droit et Liberté » a publié dans son dernier numéro le passage impliqué, je n'y reviendrai pas. Le mot *juif* y figure effectivement, car le Président du Conseil Tchécoslovaque évoquait un des aspects de la lutte pour la socialisation de son pays intéressant certains capitalistes juifs dont les entreprises étaient visées par la nationalisation.

Il s'est trouvé en Tchécoslovaquie, après l'avènement du pouvoir populaire, des politiciens pour demander que les mesures de nationalisation soient élargies aux propriétés industrielles juives ; le refus de faire la distinction peut-être interprété comme de l'antisémitisme ?
Veuton-t-on taxer d'antisémitisme le gouvernement français qui a traduit en justice un « collabo » juif nommé Joannovic ? Pourra-t-on taxer d'antisémitisme un quelconque gouvernement qui refuserait de placer les Juifs hors d'une juridiction valable pour l'ensemble de la population ?

Je ne voudrais pas terminer sans une manifestation d'antisémitisme en U.R.S.S. ou dans une des Démocraties populaires serait une aubaine. Non pas que ceux-ci aiment les Juifs, mais ce serait un atout de plus dans leurs campagnes anti-soviétiques, c'est-à-dire dans leur préparation psychologique d'une nouvelle guerre. Je veux croire que ce n'est pas le cas pour vous et que, dans le cas présent, votre bonne foi a été surprise. Il ne vous reste plus alors qu'à publier une rectification en donnant le texte réel de discours du Premier Ministre tchécoslovaque. Avouez que ce ne serait que justice après tout ce que la République tchécoslovaque a fait pour l'Etat d'Israël, lui apportant une aide décisive dans sa guerre contre les envahisseurs arabes.

Un étudiant noir africain, sur la recommandation du journal « Le Progrès », se présente chez une dame qui offre une chambre pour étudiant. Après avoir pris connaissance de l'objet de cette visite, la dame hésite, gênée, et fait répondre :
Ma foi, Monsieur, c'est-à-dire que j'aurais préféré ne pas offrir ma pièce à un étranger.

Deux artistes japonais, Moriki Kaj et T. Akerfusa, ont réalisé ce bouleversant dessin, réquisitoire oculaire contre l'atomisation des êtres vivants, dont ils furent témoins.
Ils ont ajouté eux-mêmes :
« Ces dessins que nous avons exécutés jusqu'à la limite de nos forces, sont un hommage à la mémoire des cent mille victimes de la première bombe atomique d'Hiroshima ».

MM. les Procureurs frinquent...



« A votre Donné sentinelle... Belafra, comme l'esprit de la tradition, coffrés de leur casquette d'officiers, ces procureurs de Hambourg chéquent joyeusement leurs choppers. C'est eux que l'on a chargés de veiller au respect des lois... et de la dénazification. Ils ont fait leurs preuves... »
Zirpins (ci-dessous) qui vient de découvrir (sic) le coupable (designé) du récent attentat contre le journal chrétien-démocrate « Bremer Nachrichten » !
On avait voulu arrêter, pour cet attentat, le président de la société Allemande-U.S.A., puis plusieurs responsables d'organisations démocratiques. Mais la « provocation » était si manifeste, et la protestation de l'opinion publique si grande, qu'on a dû se résoudre à faire appel aux services du Dr Zirpins pour trouver un autre coupable. On pouvait lui faire confiance. C'est lui qui, en février 1933, avait déjà « découvert » von der Laube, l'instrument utilisé par les nazis pour l'incendie du Reichstag.

Puisqu'on ne vous le dit pas...

MAUVAIS MANEGE
Tout le monde connaît ces manèges installés place de la République, et les joyeux bousculades des autobus-tompons...
Un Algérien, l'autre soir, s'y amusait, comme c'est son droit, et jouait, comme c'est la règle du jeu, la voiture d'une jeune fille. La conductrice le prit bien, son fiancé très mal.
A la fin du tour, ce monsieur se mit à insulter, avec les formules racistes habituelles, le jeune Algérien. L'officier se termina, devant témoins, au commissariat, à l'avantage, une fois n'est pas coutume, de l'insulté. Les témoins unanimes déposèrent pour le jeune Nord-Africain, y compris la jeune fille. Le racisme est un mauvais manège dans les fêtes populaires.

BREF...

PRAGUE
UNE NOUVELLE SYMAGOGUE vient d'être inaugurée à Aussig, en Tchécoslovaquie. A la cérémonie d'inauguration, présidée par le Dr Farkas, rabbin du district, assistaient, au milieu de nombreux fidèles, les représentants de plusieurs communautés juives de Tchécoslovaquie. Des délégués du Front National étaient également présents.

STOCKHOLM
LA COMMUNAUTE JUIVE de Suède a élevé une protestation solennelle contre les activités antisémites de Elvar Aberg, et demandé le châtiment de ce dangereux hitlerien.

WASHINGTON
DES VANDALES ont pénétré dans le bâtiment du Centre de la communauté juive. Ils ont forcé une fenêtre du premier étage, cassé les portes et déchiré papiers et dossiers.

OBSCUR ETANGER

Un entretien du « New-York Times » titre hier : « Bob Evans est capitaine d'une équipe de football, il mesure 6 pieds 2 pouces ! C'est le premier fois qu'un garçon de ce genre est placé à ce poste, dans toute l'histoire du football de l'Université ! »
Il faut vous dire que Bob Evans est... noir ! Et qu'un ou deux exemples de ce genre, de temps à autre, est chargé de faire oublier... le reste.

VOYEZ-VOUS CELA !

Un entretien du « New-York Times » titre hier : « Bob Evans est capitaine d'une équipe de football, il mesure 6 pieds 2 pouces ! C'est le premier fois qu'un garçon de ce genre est placé à ce poste, dans toute l'histoire du football de l'Université ! »
Il faut vous dire que Bob Evans est... noir ! Et qu'un ou deux exemples de ce genre, de temps à autre, est chargé de faire oublier... le reste.

GREVE EN AUTRICHE
contre les restitutions de biens aux collaborateurs

TOUS les travailleurs autrichiens ont déclenché avec succès une grève générale dans la plus large union, pour protester contre la décision du Conseil d'Etat de rendre à l'ex-prince Starhemberg les 82 propriétés et châteaux qu'il possédait en 1938.
Le prince autrichien a joué un rôle de premier plan dans l'organisation des formations paramilitaires qui ont appuyé l'instauration du fascisme, en 1934.
A Vienne, à Linz, à Graz, les ouvriers de toutes les entreprises ont cessé le travail. Les transports en commun ont cessé de fonctionner. Des motions ont été votées dans les usines, s'élevant contre la restitution des biens aux fascistes.
De nombreuses délégations se sont rendues au Parlement, et une foule de 15.000 personnes a manifesté de midi à deux heures, aux cris de :
« A bas la restitution des biens de Starhemberg ! Chassons les amis de Starhemberg du gouvernement ».



FUTUR ANTERIEUR ?

« Ces dessins que nous avons exécutés jusqu'à la limite de nos forces, sont un hommage à la mémoire des cent mille victimes de la première bombe atomique d'Hiroshima ».

DEUX COULEURS, UN SEUL MEPRIS

Dans les mines anglaises de West-Beard, dit un communiqué, deux ouvriers indigènes ont été tués et deux Européens et neuf indigènes ont été blessés, jeudi... 11 indigènes blessés, pour 2 blancs. Les Noirs en majorité pour les durs travaux. Mais les Blancs et les Blancs ont la même importance. Voici la dernière phrase du communiqué : « Le rattachement, pour le mois, ne sera pas affecté par cet accident. »

Un travailleur algérien :

peut rattacher au pays natal, l'imagination, moi qui dès mon enfance avais une passion maladroite pour la justice (elle vient encore de me coûter mon emploi) pouvoir respirer un air sain, débarrassé des miasmes du racisme. J'imagine également — je l'avoue sans fausse honte — que les Français, quelles que soient leurs opinions politiques, avaient depuis longtemps banni de leur esprit tous les préjugés raciaux, dont ils avaient souffert dans leur chair pendant l'occupation, et cette croyance, je la fonde sur cette idée préconçue que les Français sont un peuple extrêmement intelligent, car je n'arrive pas à séparer l'intelligence de la bonté et de la tolérance.
Qu'il me soit permis d'ouvrir une parenthèse : Est-ce à dire que tel certain, prix Goncourt 1949 ou 50, qui a fait paraître un article « romancé » sur l'affaire Sylvie Paul, dans « France-Dimanche », et qui, plus de vingt fois, désigne les Algériens sous le nom de « ratons », est tout le contraire d'un homme intelligent ? Sincèrement, je ne le crois pas. Mais je suis persuadé qu'il considère ses lecteurs, pour le

«Le peuple français n'est pas raciste»

moins une partie, comme des imbéciles, puisque le bat qu'il recherche, ou, plus exactement, que recherche ceux qui font preuve pour proscrire son talent, est d'insulter certains Français à mépriser les Nord-Africains.
L'ARRIVEE EN FRANCE
Deux ou trois jours après mon arrivée à Paris, je me présente dans un bureau de placement pour m'inscrire et demander du travail. Un scribouillard, un vieil homme, après m'avoir réclamé mes papiers d'identité, me pose quelques questions :
— Savez-vous lire et écrire le français ?
Je réponds par oui.
— Connaissez-vous une ou plusieurs langues étrangères ?
Et il ajoute aussitôt :
— L'arabe, sans doute ?
Passons. La fiche une fois remplie, il me dit avec une satisfaction évidente que mes certificats de travail de comptable n'ont pas de valeur, et il m'inscrit comme manœuvre.
Tous les jours, que ce soit à l'usine, dans la rue ou dans le métro, je relève des cas de ce genre.
Dans certains cafés, chez « Duport », aux halles, par exemple, on ne sert pas les Nord-Africains à partir de 23 heures jusqu'à 6 heures ; cette mesure vient d'être supprimée. Les actionnaires seraient-ils revenus à de meilleurs sentiments ? Bien sûr que non. La recette a tout simplement diminué.
Quant à la plupart des hôteliers, nous parlons pas : ils vous désignent l'espace d'une seconde, puis ils aboient : complet ! Je suis accouru

Journées de fièvre à Jérusalem

Suite de la page 1
nion mondiale, cet Etat de Bonn où se reconstitue la Wehrmacht, où les nazis, de nouveau, tiennent le haut du pavé. Il s'agit de faciliter l'entrée officielle des bourreaux hitlériens dans la coalition atlantique.
D'où la vague de protestation qu'a soulevé le projet de M. Ben Gourion. Le Parti Communiste, le M.A.P.A. (socialistes de gauche), les « sionistes généraux », le parti religieux et l'extrême-droite ont pris vigoureusement position, ainsi que le Mouvement de la Paix, contre une politique qui fait fuir des milliers d'Européens.
Dans le parti même du président du Conseil, le M.A.P.A., on note de sensibles divergences et, au sein du gouvernement, un ministre, le rabbin Itzhak Meïr Levin, a fait connaître son intention de voter contre le projet.
Dans tout le pays, la presse mène

campagne contre la tentative de M. Ben Gourion ; de multiples meetings se tiennent sur les places publiques, des affiches dénoncent le scandale que constituerait tout appui donné de la part d'Israël à la politique d'Adenauer.
Quand s'ouvrit le débat, dans une atmosphère orageuse, des milliers de personnes manifestèrent dans les rues de Jérusalem, jusqu'aux abords du Parlement. Et c'est sous la protection de la police déchaînée, enargeant avec violence les ruscaps des camps de la mort, les anciens partisans des ghettos occupés, les anciens combattants de la guerre d'indépendance, que M. Ben Gourion prononça son discours d'ouverture. La fumée des grenades lacrymogènes, lancées par les policiers, pénétrait jusque dans l'enceinte parlementaire elle-même. où la voix de l'orateur était couverte par les clamours du dehors.
Un député qui était sorti se ren-

Au Club de l'Arlequin
131 bis, Boulevard Saint-Germain
Tous les soirs à 22 h. 30
Rentrée de Léo FERRE
et pour la première fois
à Saint-Germain-des-Près
Pierre DAC
et Francis BLANCHE
et tout un programme de cabaret